



ENQUETE ANNUELLE / LA FRANCE BENEVOLE 2013 / 10^{EME} EDITION

LES BENEVOLES ET LA CRISE

Sous la direction de Cécile Bazin et Jacques Malet.
Préface de Dominique Thierry





Le Groupe Macif, assureur des associations.

S'investir dans une action citoyenne et altruiste au cœur d'une association répond aux valeurs d'engagement et de solidarité qui animent le Groupe Macif.

Le Groupe Macif a donc créé des contrats d'assurance pour les associations.

Renseignez-vous auprès d'un de nos conseillers qui est à votre écoute dans l'un des 530 points d'accueil Macif.

Liste des points d'accueil sur www.macif.fr

Sommaire

Préface, par Dominique Thierry	3
--------------------------------------	---

Préambule : le bénévolat en France	4
--	---

1- des bénévoles par millions	4
2- qui sont les bénévoles d'aujourd'hui ?	4
• Etre utile en toute modestie	5
• Les ressorts de l'engagement	5
• Les premiers pas	5
• Une mission prise au sérieux	5
• Satisfactions déclarées et satisfactions ressenties	5
• Quelques déceptions des attentes	6

1 les bénévoles dans la société d'aujourd'hui	8
--	----------

1- les bénévoles et la cohésion sociale en France	8
• La peur du chacun pour soi	8
• Où en est la cohésion sociale : des bénévoles plus sévères que le reste des Français	9
• Solidarité et projet d'avenir commun	9
• Qui sont les acteurs les plus à même d'améliorer la cohésion sociale ?	10
• L'individualisme	10
• Des bénévoles nettement plus confiants	11
• Compétitivité économique et réseaux sociaux	11
2- les bénévoles et la solidarité	12
• Les valeurs les plus importantes	12
• La notion de solidarité	13
• La confiance dans les différents acteurs	14
• Zoom sur la confiance faite aux associations	14
• Les acteurs de la lutte contre la précarité	14
• Quelles actions pour une contribution concrète à la solidarité ?	15
3- en synthèse	15

2 Le regard des bénévoles face à la crise	16
--	-----------

1- état d'esprit des bénévoles : moroses ou optimistes ?	16
• Bénévoles, leur état d'esprit dans un contexte de crise	16
• Bénévoles, leur regard sur leur vie aujourd'hui et demain	17
• Les soutiens mobilisables, la capacité à mobiliser du lien social	18
2- des bénévoles toujours, et de plus en plus, mobilisés	19
3- des bénévoles inquiets	19

Conclusion	21
------------------	----

Préface

Depuis dix ans, Recherches & Solidarités et France Bénévolat, publient en commun chaque année, un coup de projecteur sur la situation du bénévolat en France. Nous nous sommes d'abord attachés à la situation globale quantitative, puis progressivement sur une entrée particulière, en fonction du contexte ou de thèmes qui nous paraissent essentiels : l'engagement des jeunes, les nouvelles formes d'engagement, la gestion des bénévoles par les associations, la coopération intergénérationnelle au sein des associations,... Très rapidement, la MACIF est venue soutenir ce travail récurrent et de nombreux experts reconnus du secteur associatif y contribuent ; qu'ils en soient tous très vivement remerciés.

Je ne peux évidemment que me réjouir de cette volonté commune d'apporter, ensemble, une nouvelle pierre à la connaissance de ce mouvement social, maintenant assez bien connu... mais presque toujours trop mal reconnu, qu'est le bénévolat associatif.

Que dire de cette dixième cuvée ? Des mots me viennent spontanément à l'esprit : passionnante, interrogative, foisonnante, interpellante... Certaines données ou analyses confirment des tendances déjà identifiées au cours des années, soit directement par France Bénévolat, soit par ce travail commun, soit par des travaux complémentaires tels que ceux de Roger Sue. Je me garderai donc bien de tenter une synthèse ; c'est à chaque lecteur, tout particulièrement aux responsables associatifs de s'approprier ce qui lui paraît le plus important pour « **faire projet et pour faire action** », dans son contexte et compte tenu de la situation propre de son Projet Associatif.

Je vais juste faire cet exercice pour moi-même en retenant quelques points majeurs, au moins pour le Projet Associatif de France Bénévolat :

Il se confirme, et s'accroît, que la première pulsion d'un bénévole potentiel – qui ne se qualifie d'ailleurs pas comme tel à ce stade – c'est le besoin « de faire quelque chose » qui soit Utile et qui fasse Sens pour la Société, non pas pour la changer mais pour la rendre un peu moins invivable autour de lui. C'est tout l'enjeu des pratiques associatives, que nous qualifions de « pédagogie de l'engagement », de savoir partir de ce bénévolat d'action, plus individuel, pour arriver à un bénévolat de Projet, par nature collectif. Ce qui commence à s'appeler le « parcours du bénévole », par essence individualisé et personnalisé, est certes

compliqué, mais passionnant, ... et de toute façon incontournable si nous voulons que ce mouvement perdure et s'amplifie.

Les bénévoles sont exigeants et plus conscients que les autres Français des enjeux sociétaux que portent les associations. Ils sont lucides, modestes mais pas pessimistes. En termes imagés, les bénévoles ont redécouvert le mythe de Sisyphe ! Je dirais qu'ils sont très conscients des tensions dans lesquelles ils se trouvent et des contradictions qu'ils ont à gérer au quotidien, entre des besoins sociétaux qui augmentent sans cesse et des moyens qui sont - dans le meilleur cas de figure - constants. Comment faire pour que ces contradictions ne deviennent pas des jonctions contradictoires qui, elles, « rendent fou », décourageraient et ... feraient à terme fuir ces bonnes volontés ?

Bien sûr, il n'y a pas contradiction entre Sens, Utilité et Plaisir. France Bénévolat répète sans cesse ce slogan depuis plusieurs années. Ce sont d'ailleurs la convivialité, le lien social procuré par le travail en équipe, les signes de reconnaissance,... qui permettent de gérer ces contradictions sans tomber dans l'injonction contradictoire et... à Sisyphe de reprendre, tous les matins, son caillou sans être trop découragé !

*L'enquête BOB (Baromètre d'opinion des bénévoles) de Recherches & Solidarités, par des perceptions qualitatives, confirme les premiers indices de l'enquête quantitative que France Bénévolat a récemment publiée, dans les mêmes termes que celle de Juin 2010, qui a été publiée en juin 2013. En situation de crise, où « les prophètes de malheur » annonçaient un repli sur soi, il y a au contraire un élan de solidarité. Dans un pays qui affiche, plus que les autres, un moral au plus bas – sans que cela soit toujours justifié ou du moins sans sens de la relativité –, souvent amplifié par les médias, **voilà certes de très bonnes nouvelles**. Sachons-nous appuyer sur ces Français généreux pour refaire Société ! Mais cela, les associations ne le feront pas seules. Elles ont besoin que les Pouvoirs Publics, les collectivités territoriales, les médias et tous les acteurs sociaux, dont les entreprises, aient repéré que **là était l'espérance** et qu'ils soient, tous et résolument, à leurs côtés.*

Dominique Thierry,
Président de France Bénévolat

LE BENEVOLAT EN FRANCE

1. Des bénévoles par millions



Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial ¹. A partir de cette définition communément admise, cet engagement peut s'exercer au sein d'une association (environ 22% des Français). Les dernières données consolidées dont nous disposons (IFOP pour France Bénévolat, 2013) conduisent à une estimation **de 12.7 millions de Français bénévoles dans une association**. A ne pas confondre avec les « interventions bénévoles », de l'ordre de 18 millions, compte-tenu des engagements multiples de 40% de ces bénévoles.

Au-delà de l'engagement auprès d'une association ou d'une autre organisation, on peut être actif auprès d'un groupe ou de quelques personnes, d'une manière informelle, dans son immeuble, son quartier ou son village. Pour couvrir toutes les hypothèses, la question suivante a été posée dans l'enquête IFOP pour France Bénévolat : *Vous arrive-t-il de donner du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de votre famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)* ?

Ainsi, pour la première fois, dans le cadre de cette enquête, il a été possible de couvrir l'ensemble d'un champ qui ne se réduit pas à la forme organisée du bénévolat : la proportion de 40% de Français que l'on obtient est encourageante. Elle montre qu'un de nos concitoyens sur trois donne, ne serait-ce qu'un peu de son temps pour les autres.

2. Qui sont les bénévoles d'aujourd'hui ?

Après ce rappel quantitatif, un cadrage qualitatif est nécessaire. Le lecteur pourra se reporter aux neuf éditions de *La France bénévole* qui ont précédé celle-ci, s'il veut en savoir plus sur les caractéristiques, les comportements et le ressenti des personnes qui donnent du temps gratuitement. Limitons-nous ici à ce qui ressort le plus de ces enquêtes annuelles qui leur permettent régulièrement de s'exprimer.

Etre utile en toute modestie

Il faut avant tout savoir que plus de 20% des personnes donnant du temps pour les autres, quel que soit l'âge, mais nettement plus dans le sport, n'utilisent pas le terme « *bénévole* » pour se caractériser. Elles préfèrent dire *je ne suis pas bénévole, je me limite à donner un coup de main*. D'une manière modeste, ceux qui donnent de leur temps se considèrent surtout comme *des personnes ayant le souci d'être utile* (54%), *donnant simplement de leur temps* (39%), ou encore comme *des citoyens engagés* (38%) ou *se voulant acteurs* (35%). Mais très peu comme *des militants* (13% en moyenne et 9% chez les moins de 25 ans), et absolument pas comme *des amateurs*, par opposition aux professionnels (5%), ou comme *des bonnes poires* (3%).

Cette modestie se retrouve dans le fait que 40% des bénévoles déclarent ne pas avoir besoin de signe de reconnaissance pour leur engagement.

Les ressorts de l'engagement

A partir de motivations personnelles et profondes, une personne passe à l'acte et s'engage selon un processus de déclenchement qui peut être, parmi une

¹ Avis du Conseil Economique et Social du 24 Février 1993.

quinzaine de propositions dans le questionnaire, le besoin d'activités (39%), une sollicitation par des amis (32%), ou encore par tradition familiale (20%), surtout chez les bénévoles les plus diplômés.

Quant à ces motivations, que les sociologues nomment *ressorts d'engagement*, elles varient assez fortement selon le secteur dans lequel on agit : le *souhait d'être utile à la société* vient en tête (71% en moyenne, variant de plus de 80% dans le secteur social et l'éducation populaire, à 60% environ dans les loisirs et le sport) ; l'épanouissement personnel vient ensuite, assez loin (49% en moyenne, plus fréquent dans le sport et les loisirs, plus encore dans la culture, mais aussi motivation d'autant plus partagée que l'on est jeune).

Le souhait d'appartenir à une équipe (35% en moyenne, depuis 46% dans le sport ou encore chez les parents d'élèves, jusqu'à 29% dans le secteur social) et la cause défendue (34% en moyenne, variant logiquement du simple au double entre les loisirs et le secteur social, l'environnement ou encore la solidarité internationale) sont également cités.

L'acquisition d'une compétence est un ressort décisif pour 19% des bénévoles, mais bien plus dans le secteur de la santé (35%) et chez les plus jeunes. Le désir d'exercer une responsabilité est partagé par 22% des bénévoles, en moyenne, davantage dans le sport (29%) et moins chez les 25-55 ans, pour des raisons de disponibilité.

Les premiers pas

L'engagement dans une association n'attend pas le nombre des années : parmi les bénévoles ayant entre 18 et 25 ans, la moitié environ ont effectué leurs premiers pas bénévoles avant 18 ans. Inversement, certains commencent tardivement : parmi les bénévoles ayant plus de 65 ans, 15% se sont engagés pour la première fois entre 60 et 65 ans et 12% après 65 ans.

Le bénévole estime qu'il est généralement bien reçu, lors de son arrivée dans l'association, d'autant mieux que l'association est de petite taille. Les femmes sont proportionnellement un peu plus nombreuses que les hommes à se dire très bien accueillies, cela jusqu'à 60 ans. Une légère inversion se produit au-delà. Pour ses débuts, une personne sur deux a pu bénéficier de l'appui d'un bénévole plus ancien.

En dépit de ce bon accueil général, un bénévole sur quatre indique ne pas avoir bénéficié des informations qu'il attendait, lors de son arrivée, et plus encore s'il est dans des fonctions de gestion (secrétariat, comptabilité...). Et ce manque d'informations va persister, tout au long de l'activité, chez 11% des bénévoles, plus particulièrement chez les femmes.

Une mission prise au sérieux

Pour les bénévoles, les choses sont très claires : ils sont plus de 80% à indiquer que leur mission doit être *précisément et préalablement définie, avec des objectifs précis et un suivi d'exécution*. Cette mission

suppose *un savoir-faire et des compétences précises* pour 70% des bénévoles : pour 32% des bénévoles, ceci est un préalable incontournable, et pour 38% c'est souhaitable. Précisons que 26% considèrent que ces compétences pourront être acquises et développées dans le cadre de l'engagement.

La nécessité d'une formation, tout au long de l'engagement, apparaît clairement aux yeux de 27% des bénévoles ; auxquels il faut ajouter 39% qui pensent que ce serait souhaitable, et 17% qui avouent qu'ils ne prennent pas – ou qu'on ne leur donne pas - le temps nécessaire.

A leurs yeux, cette formation revêt pour eux des formes multiples, parfois éloignées des standards du milieu professionnel. Elle peut se présenter tout autant, et cumulativement, sous la forme de *l'apprentissage d'un savoir-faire sur le terrain, directement dans l'action* (52%), de *conseils de bénévoles expérimentés*, plus anciens (54%), dans le cadre de *modules organisés par des professionnels* d'un domaine particulier (57%), ou encore par l'acquisition de connaissances par auto-formation (26%).

Satisfactions déclarées et satisfactions ressenties

Dans l'ordre des satisfactions spontanément déclarées, viennent d'abord *le contact et les échanges avec l'autre* (72%), *le plaisir d'être utile et efficace* (68%), et *la convivialité* (63%). Parmi ces trois satisfactions qui se détachent nettement, deux concernent les relations interpersonnelles, ce qui montre aux responsables d'associations à quel point les bénévoles y sont sensibles. *L'épanouissement personnel* vient nettement plus loin (49%), avec une réelle différence entre les plus jeunes qui n'hésitent pas à exprimer cette satisfaction (59%), et les bénévoles les plus âgés (38%).

Le sentiment de changer un peu les choses (44%) et *le plaisir d'avoir fait progresser l'association* (42% en moyenne mais avec un écart très net en faveur des femmes), viennent ensuite, devançant très nettement *le sentiment du devoir accompli* (28%) ou encore *le plaisir de découvrir un univers jusque-là inconnu* (27%, mais avec un nouvel avantage en faveur des femmes).

Lorsqu'on pousse un peu le bénévole dans ses retranchements, et que l'on substitue le terme de « *satisfaction* » qui peut freiner certains parmi les plus anciens, par un terme plus objectif comme celui de « *d'apport* », les réponses sont plus tranchées.

C'est avant tout *le sentiment d'être utile* (73%), suivi de *l'épanouissement personnel* (62%) et *des rencontres et des amitiés fortes* (60%) qui sont ressentis le plus souvent par les bénévoles. Cette hiérarchie, appuyée sur cette double notion d'action *pour les autres* et d'action *pour soi*, se retrouve à tout âge, mais elle est beaucoup plus resserrée chez les plus jeunes (78% - 75% - 67%). Par exemple c'est à travers cet engagement que 4% des bénévoles en moyenne (7% chez les moins de 40 ans) ont rencontré leur conjoint ou leur compagnon.

Quelques déceptions et des attentes

Les bénévoles mentionnent nettement moins de déceptions que de satisfactions, en dépit du choix très large de 18 sujets qui leur étaient proposés dans l'enquête. Parmi les déceptions qui sont les plus souvent citées, quatre concernent les moyens financiers de l'association (27%), ses moyens matériels (21%), ses locaux (16%) ou directement l'activité dans laquelle le bénévole est engagé (14%). C'est dire qu'il pense d'abord à l'association avant de penser à lui.

Les responsables d'associations sont directement interpellés, pour un manque d'organisation (24%), surtout par les moins de 40 ans et les plus de 65 ans, et pour un manque de considération pour les bénévoles (14% en moyenne mais 20% chez les 18-25 ans).

Pour ce qui concerne leurs attentes, les bénévoles s'expriment librement : les responsables d'associations – tout comme les décideurs en général – noteront que près de 40% d'entre eux attendent une plus grande attention portée à l'activité bénévole, nettement plus

chez les hommes que les femmes interrogés. Ils n'hésitent pas à dire qu'« *Il faut cesser de croire que les bénévoles n'ont que « cela » à faire !* ». Dans le même esprit, une meilleure reconnaissance est attendue par 23% d'entre eux, et une meilleure écoute par 14% des bénévoles.

Par ailleurs, et c'est en lien direct avec le sérieux qu'ils accordent à leur mission, les bénévoles sont en demande de formation (26%), tout particulièrement les plus jeunes de 18-25 ans (30%). Il en est de même pour les conseils attendus, par un bénévole de 18-25 ans sur quatre, cette attente tombant très brutalement après 65 ans (9%).

Les attentes matérielles ne sont pas absentes, notamment pour ce qui concerne les frais de déplacements (22%) et de repas (10%). Plus d'un bénévole sur quatre (26%) souhaiterait être aidé par d'autres bénévoles pour développer l'activité dans laquelle il est engagé.

Peu de bénévoles souhaitent changer de mission. Dans une proportion de 14%, les 18-25 ans aimeraient un peu plus de responsabilités, pendant que 12% des plus de 65 ans aimeraient en avoir moins.

En résumé

Le bénévole se trouve généralement bien dans son association, dans une proportion supérieure à 90%, même si 3% estiment ne pas être à la hauteur de la mission, et si 6% estiment n'avoir pas choisi la bonne association. Il peut consacrer beaucoup de temps : parmi les bénévoles qui agissent régulièrement, tout au long de l'année, 43% consacrent au moins cinq heures chaque semaine à leur association.

La fidélité est une caractéristique forte, puisque 56% des bénévoles ont une ancienneté de plus de 5 ans dans la même association. Mais le bénévole peut également faire preuve de curiosité et de mobilité : un sur deux indique avoir connu au moins deux expériences associatives.

Engagement bénévole et vie personnelle

Du sens et des compétences : source d'épanouissement personnel, le bénévolat permet de donner du sens à sa vie à tout âge. Si le bénévole met ses compétences au service de son engagement, il en acquiert d'autres, dont il aura une large utilité dans ses études, comme dans sa vie professionnelle. Il aura aussi à cœur de les partager au sein du secteur associatif, notamment dans une démarche de transmission entre les générations.

Un véritable équilibre : contrairement aux idées reçues, être bénévole ne veut pas dire renoncer à d'autres activités. Le partage du temps se fait sans trop de difficultés pour ceux qui s'engagent dans les associations. L'engagement des jeunes ne se distingue pas vraiment de celui de leurs aînés : ils sont attachés aux projets collectifs et ils sont plus « *mobiles* » (parfois par contrainte) que « *zappeurs* ».

Un effet de levier sur les autres domaines : les bénévoles marquent l'influence de leur engagement dans leur vie, dans leurs études, dans leur recherche d'emploi, dans leur parcours professionnel et dans leur

vie post professionnelle. D'une manière d'autant plus incontestable qu'ils le font sur des sujets concrets, ils expriment à quel point se *préoccuper des autres* les satisfait et les épanouit.

Quelques marges de progression : Certains ne savent pas comment valoriser leur expérience bénévole sur le plan professionnel, notamment dans leur CV, tout comme bien des employeurs sont encore trop peu convaincus des apports du bénévolat, lors d'un recrutement, et de l'intérêt de le valoriser au sein de leur entreprise.

⇒ **Focus sur les étudiants : Mener à bien ses études mais aussi s'engager...** Apporter ses connaissances à une cause d'intérêt général, donner du sens à sa vie, avoir une activité en équipe sont les trois principales sources de motivations des étudiants bénévoles. Ils sont 26% à être encouragés au cours de leurs études, dans le cadre de leur cursus ou par le biais des associations étudiantes. D'une manière générale, ils parviennent assez bien à articuler études et bénévolat, même si 27% regrettent de ne plus avoir assez de temps pour eux. Ils ne sont en tous cas que 7% à craindre de devoir arrêter leur activité bénévole pour la bonne réussite de leurs études.

Ils voient dans leur engagement de nombreuses influences positives pour leurs études : ouverture d'esprit et appréciation positive des jurys d'examen, avant tout ; et aussi, des rencontres, l'utilisation des compétences acquises, une meilleure gestion de leur temps. Ils mettent les connaissances acquises dans leurs études au service de leur activité bénévole, mais ils se réfèrent aussi à leur expérience bénévole pour renforcer leurs connaissances. Aujourd'hui, rares (5%) sont ceux qui tiennent à bien distinguer ces deux facettes de leur vie et ils ne sont que 20% à constater que le décalage est trop grand entre leur activité bénévole et le cursus qu'ils ont choisi. Ainsi convaincus des interactions positives entre études et bénévolat, ils sont aussi conscients de la reconnaissance croissante du bénévolat par les employeurs : ils sont 62% à ne pas hésiter à en faire mention systématiquement dans leur CV.

Les étudiants ne sont pas les bénévoles « *zappeurs* », idée souvent avancée. Une large majorité préfère avoir une activité bénévole continue. Les autres, compte tenu de leur mobilité, construisent leur bénévolat au travers d'expériences successives. Pour 16% d'entre eux, c'est par contrainte (déménagement, stage...) et pour 26% c'est par choix personnel. Cette mobilité peut être difficile à gérer pour les associations, mais elle est aussi source de retours d'expériences enrichissantes pour le bénévole et pour les associations qu'il fréquente.

On les savait très présents sur les réseaux sociaux. Notons que 63% des jeunes bénévoles les utilisaient aussi pour soutenir une cause, faisant de ces modes de communication un véritable outil moderne d'action collective.

⇒ **Focus sur les actifs : Parcours professionnel et engagement bénévole...** Les actifs, tout comme les étudiants s'engagent avant tout pour donner du sens à leur vie, ensuite pour apporter des compétences à une cause d'intérêt général, et aussi pour intégrer une équipe. A noter aussi que pour 18% des bénévoles, c'est pour pallier des insatisfactions rencontrées dans leur vie professionnelle.

La question du temps n'est pas si difficile à gérer : les trois quarts des personnes interrogées parviennent à un bon équilibre entre leur activité bénévole et leur activité professionnelle. Ils ne sont que 15% à considérer ne plus avoir assez de temps pour eux et seulement 6%

craignent devoir sacrifier leur temps bénévole au profit de leur activité professionnelle. Ils sont presque aussi nombreux à trouver le même équilibre entre bénévolat et vie de famille.

Pour les deux tiers des répondants, l'action bénévole peut avoir une influence positive sur leurs objectifs professionnels. En tout premier, c'est la capacité de prendre du recul par rapport aux objectifs professionnels, sans doute en lien avec le sens que l'on trouve dans l'activité bénévole. Vient immédiatement après la possibilité d'utiliser en milieu professionnel des compétences acquises dans l'activité bénévole. Dans une moindre mesure, l'activité bénévole facilite aussi le travail en équipe, elle conduit à mieux s'organiser et offre des opportunités de contacts utiles pour exercer un métier donné.

Plus des trois quarts des bénévoles estiment que la mention de leur engagement est un atout dans leur CV. Les plus jeunes sont encore plus convaincus. Mais ils sont aussi nombreux que leurs aînés à ne pas savoir comment le mettre en valeur (11%). Cela devrait motiver des démarches d'information et d'accompagnement de la part des associations et des pouvoirs publics. S'ils sont conscients que le bénévolat est un atout dans un CV et le mentionnent le plus souvent, les bénévoles sont plus discrets devant leur employeur. Ils sont 35% à déclarer qu'ils ne sont ou n'ont pas à être au courant de leur activité bénévole.

⇒ **Focus sur les retraités : Quand retraite rime bien avec bénévolat...** Près de 80% des répondants retraités ont trouvé un équilibre entre leur engagement, leurs autres activités et leurs proches. Au-delà des propos entendus ici ou là, la proportion des bénévoles qui trouvent qu'on les sollicite trop, sous prétexte qu'ils ne travaillent plus, est très faible (7%). Avec les proches également (conjoints, enfants, petits-enfants...), un équilibre a été trouvé : les relations sont un peu tendues pour seulement 12% des répondants.

La rencontre avec des personnes intéressantes et d'horizons divers, la possibilité de se sentir utile, et la faculté de conserver une vie sociale sont, dans l'ordre, les trois principaux apports signalés par les bénévoles. Ils ont à cœur de transmettre leur savoir-faire à des jeunes bénévoles (41%) et préfèrent ne pas trop se poser de questions sur leur engagement dans les prochaines années.

Les résultats ont été analysés par notre équipe, et commentés par quatre experts du sujet :

Roger SUE, sociologue, professeur à l'université Paris Descartes et chercheur au Centre d'étude et de Recherche sur les Liens Sociaux (laboratoire CERLIS – CNRS). Ancien directeur des études sociologiques de la SOFRES.

Pascal DREYER est auteur de l'ouvrage *Etre bénévole aujourd'hui*. Il est rédacteur en chef de *Gérontologie et société*, Fondation nationale de gérontologie.

André VERCHERE est l'un des responsables de France Bénévolat Nantes Atlantique, après en avoir été le président. Il est également administrateur de R&S.

Arnaud SAUROIS a été directeur du Comité Régional Olympique et Sportif de Poitou-Charentes. Il est chargé de mission au Comité National Olympique Français (CNOSF). Il est associé à nos réflexions et à nos travaux relatifs au bénévolat dans le domaine du sport.

1

Les bénévoles dans la société d'aujourd'hui

1 – Les bénévoles et la cohésion sociale en France

Dans une société en mouvement et soumise de plus en plus aux enjeux de cohésion sociale, comment se traduit le regard que portent les bénévoles sur la cohésion sociale ? Ce regard se distingue-t-il de celui des autres citoyens ?

SOURCES et METHODOLOGIE

Sources :

Enquête DGCS²-CREDOC 2012 : réalisée en « face à face », en janvier 2012, auprès d'un échantillon représentatif de 2 003 personnes, âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge - sexe, profession et catégorie socioprofessionnelle PCS) ont été calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population. Un redressement final a été effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population nationale de 18 ans et plus³.

Enquête BOB 2012 : Cinquième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 13 mars 2012 au 24 avril 2012 auprès de 3 131 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention (social, culture, sport...) pour le tissu associatif.

Méthodologie :

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une

comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « l'effet bénévolat ».

La peur du chacun pour soi : Une rapide définition de la cohésion sociale, selon les Français

La cohésion sociale évoque, dans l'esprit des Français, des relations empreintes de respect, qui reposent beaucoup sur l'attitude de chacun. Les individus se sentent au premier chef responsables et acteurs de la cohésion sociale. En particulier, le respect de l'autre et la tolérance sont, pour la population, bien plus indispensables au vivre ensemble qu'un éventuel consensus autour de « valeurs communes » ou d'un « projet commun ». Mais, pour l'opinion, les comportements individuels peuvent tout aussi bien servir la cohésion sociale que lui nuire : l'individualisme apparaît ainsi comme la première menace sur le vivre ensemble (33%).

Cette crainte du 'chacun pour soi' est avivée par le contexte de crise, et le sentiment de ne pouvoir compter que sur soi-même se diffuse. Pour renforcer la cohésion sociale, la population s'en remet aux initiatives individuelles pour maintenir le lien social, et attend des pouvoirs publics qu'ils offrent à chacun des conditions de vie minimales (un emploi, un logement, une éducation de qualité), tremplins vers un vivre ensemble apaisé⁴.

² Direction générale de la cohésion sociale, placée sous l'autorité conjointe du ministre des Affaires sociales et de la Santé, du ministre de l'Économie et des Finances, du ministre des Droits des femmes et du ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative.

³ Pour plus de précisions sur les caractéristiques techniques de l'enquête, on pourra se reporter au rapport intitulé « Premiers résultats de la vague de début 2012 » (CREDOC, mars 2012).

⁴ Pour en savoir plus, le rapport du CREDOC : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R282.pdf>

Où en est-on de la cohésion sociale ? des bénévoles plus sévères que le reste des Français

Selon vous, la cohésion sociale en France est-elle actuellement ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Très forte	1 %	1 %
Assez forte	14 %	16 %
Pas très forte	63 %	55 %
Pas du tout forte	20 %	26 %
Non réponse	2 %	2 %
Total général	100 %	100 %

sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Un ressenti assez pessimiste pour tous, avec 17% des Français, mais seulement 15% des bénévoles, pour affirmer qu'il existe une cohésion sociale assez forte en France aujourd'hui. Les bénévoles sont à la fois plus engagés mais aussi plus exigeants sur la notion de cohésion sociale.

Ils pointent leur ressenti de faible cohésion sociale à partir de leur double expérience : celle de leur action au sein d'une association (action collective) ; et celle de leur action plus individuelle auprès de personnes singulières. Ils savent combien l'action collective, au service de l'intérêt général, est fragilisée par la

diminution des ressources et par un climat social difficile et la montée de la pauvreté.

Mais ils constatent aussi un moindre écho des causes qu'ils défendent autour d'eux (individualisme au sens étroit du terme). Les responsables des associations ont donc à construire une réponse interne pour aider les bénévoles à surmonter ces difficultés ressenties et réelles. Les projets associatifs, leur inscription dans la cité, le développement des partenariats avec des acteurs complémentaires participent ou participeront fortement de cette dynamique dans les mois et années qui viennent.

Solidarité et projet d'avenir commun

Pour vous, quelle est la condition la plus indispensable à la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Les citoyens doivent partager les mêmes valeurs	7 %	9 %
Les citoyens doivent respecter les lois	4 %	17 %
Les citoyens doivent se respecter les uns les autres	36 %	40 %
Les citoyens doivent être solidaires les uns des autres	35 %	18 %
Les citoyens doivent partager un projet d'avenir commun	9 %	4 %
Les inégalités sociales ne doivent pas être importantes	8 %	11 %
Non réponse	1 %	1 %
Total général	100 %	100 %

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012

Pour les bénévoles, la solidarité prend une place particulière dans l'association avant tout parce qu'elle est souvent au cœur de son objet et de ses statuts. Les bénévoles se réfèrent plus au projet d'intérêt collectif déterminé par une structure qu'ils ont choisie et dont ils ont pu faire évoluer les objectifs et le mode de fonctionnement (l'association) tandis que l'ensemble des Français fait davantage référence à la loi (ce qui nous rassemble tous).

Le respect des uns et des autres est la seule proposition significativement partagée par tous. Les bénévoles comptent plus sur la solidarité alors que l'ensemble des Français est plus sensible au respect des lois et à la réduction des inégalités.

Pour les bénévoles, la cohésion est d'abord une affaire d'expérience, de vécu, de monde partagé autant qu'une affaire de principe ou de mesures législatives. Comme

le disait en son temps Durkheim, ce sont les "mœurs" qui font les lois et non l'inverse...

S'agissant du partage des mêmes valeurs, il paraît inquiétant que pour les bénévoles eux-mêmes il ne constitue plus la condition indispensable à la cohésion sociale. En effet, l'engagement associatif n'a de sens que sur le socle de valeurs communes partagées pour conduire un projet commun. Est-ce parce que l'adhésion aux valeurs de l'association relève de l'implicite ? Ou parce que les valeurs associatives se sont diluées dans un discours général ayant peu d'aspérités ?

Pour ce qui est du partage d'un projet d'avenir commun, il est étonnant qu'il n'atteigne pas la barre des 10% alors que la notion de « projet » très (voire trop ?) utilisée dans le milieu associatif (notamment sous une forme administrative, formalisée, contrainte) sensibilise naturellement davantage les bénévoles sur cet intitulé.

Qui sont les acteurs les plus à même d'améliorer la cohésion sociale ?

Selon vous, qu'est-ce qui contribue le plus à renforcer la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
L'école	10%	20%
La protection sociale (assurance maladie, chômage, vieillesse)	12%	17%
L'entraide au sein des familles	6%	11%
Les efforts de chacun pour vivre ensemble	32%	34%
Les services publics (hôpital, transports)	6%	4%
L'engagement de certains citoyens dans des associations	31%	12%
Non réponse	3%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Chacun doit faire des efforts pour vivre ensemble, tout le monde est d'accord. L'ensemble des Français comptent plus sur l'école et la protection sociale, les bénévoles comptent plus sur l'engagement, peut-être parce qu'ils sont habitués à se prendre en charge eux-mêmes et aussi parfois les autres, et conscients que l'Etat ne peut pas tout faire.

Les bénévoles mettent largement en valeur deux acteurs susceptibles de porter et de renforcer la cohésion sociale par leurs actions concrètes : d'une part chaque personne dans sa vie à condition d'avoir le souci du vivre ensemble (32%) ; et d'autre part, l'engagement citoyen dans les associations (et non dans la vie politique) (31%).

Ni la famille ni l'école ne sont plus des lieux où se construit la cohésion sociale pour les bénévoles, comme si ces dernières étaient détachées du monde réel (l'école hors des contraintes et des enjeux réels, la famille espace de protection ou espace dangereux, voir même hostile ?).

Les bénévoles croient plus à leur capacité de faire bouger les choses à travers une petite structure, dans laquelle ils sont directement impliqués et qui agit près de chez eux, en direction des personnes qu'ils connaissent. Le projet commun aux Français (école, protection sociale, valeurs...) semble trop éloigné pour ceux qui connaissent une autre forme d'engagement au service des autres.

Enfin, si le point de vue des Français en général privilégie l'effort de chacun pour le "vivre ensemble", les bénévoles croient plus aux associations qu'aux institutions comme l'école ou la protection sociale. A noter le faible score des associations pour l'ensemble des Français : les associations restent dans le particulier et peinent à se hisser au niveau d'une cohésion sociale exigeante. Pour tous, le faible résultat des services publics interroge. C'est aussi sans doute l'expression à la fois d'une attente et d'une déception.

L'individualisme

Selon vous, qu'est-ce qui fragilise le plus la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Les discriminations	12%	14%
L'individualisme	51%	33%
Les comportements malhonnêtes	7%	10%
Le repli de certains sur leur communauté	6%	7%
Le chômage	7%	12%
La mondialisation	3%	4%
Le racisme	2%	5%
La pauvreté	8%	11%
Les inégalités entre les hommes et les femmes	1%	2%
Non réponse	2%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Pour cette question à choix unique, la majorité des bénévoles se sont focalisés sur l'individualisme,

gommant un peu les autres items. Les perceptions sont nettement plus partagées pour le panel de l'ensemble

des Français, avec 33% mettant aussi en avant l'individualisme. Ces derniers sont relativement plus sensibles aux discriminations, aux comportements malhonnêtes et à la pauvreté.

L'individualisme reste compris dans son sens premier d'individualisme négatif, d'antisocial. Mais l'information

intéressante est que l'univers des bénévoles fait preuve d'une bonne homogénéité au regard de l'ensemble des Français. La raison est toujours la même, c'est le lien social ou en l'occurrence sa supposée absence qui l'emporte sur toute autre considération.

Des bénévoles nettement plus confiants

En règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on n'est jamais assez méfiant ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Il est possible de faire confiance aux autres	79%	46%
On n'est jamais assez méfiant	18%	53%
Non réponse	3%	1%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012

C'est sur cette question philosophique que les écarts sont les plus sensibles. Mais la cohérence est du côté des bénévoles : on ne peut comme l'ensemble des Français à la fois déplorer l'individualisme et le manque de cohésion sociale et ne pas faire *le pari maussien*⁵ de la confiance pour renforcer le lien social. A l'inverse, le poids majoritaire de la défiance ou de la méfiance chez l'ensemble des Français est préoccupant car il risque d'avoir un effet d'entraînement. Ceci rejoint le besoin de sécurité vu plus haut, l'ensemble des Français comptant davantage sur les lois, la solidarité familiale et le respect que sur les solidarités associatives.

Pour les bénévoles, faire confiance aux autres est une réalité et une condition du bon déroulement de leurs actions : confiance envers les autres bénévoles, les adhérents, les partenaires, les bénéficiaires... C'est aussi très souvent la motivation de leur engagement. Peut-on voir aussi un effet des relations tissées sur les réseaux sociaux ? Ces dernières supposent en effet de faire confiance à ceux qui ont les mêmes intérêts et ou les mêmes valeurs que soi (effet de communauté).

Précisons que les bénévoles comme l'ensemble des Français font d'autant plus confiance aux autres que leur niveau de diplôme est élevé : jusqu'à 84% des bénévoles diplômés de l'enseignement supérieur et 69% de l'ensemble des Français à niveau de diplôme équivalent.

Compétitivité économique et réseaux sociaux

Deux autres questions ont été posées, d'une manière identique à l'ensemble des Français, par le CREDOC, et au panel de bénévoles, par Recherches & Solidarités, montrant également des différences significatives.

Les bénévoles estiment qu'il y a un fort lien de cause à effet entre la cohésion sociale et la compétitivité

d'un pays. Ils croient réellement en la valeur ajoutée de la cohésion sociale sur la société, c'est ce qui explique peut-être leur engagement : ils sont en effet 65%, contre seulement 46% pour l'ensemble des Français, à estimer qu'elle contribue beaucoup à la compétitivité économique d'un pays.

Sur cette question également, le niveau de diplôme apparaît comme un facteur influent et a tendance à accentuer l'écart qui demeure malgré tout important entre les bénévoles et l'ensemble des Français.

Par ailleurs, les bénévoles sont 63% à affirmer qu'Internet et les technologies de l'information leur ont permis de nouer des liens avec de nouvelles personnes, contre seulement 34% parmi l'ensemble des Français. Et le rapprochement entre les bénévoles titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur et l'ensemble des Français de même formation donne également une différence significative : 65% de réponses positives, contre 43%.

Pour expliquer un tel écart, il ne faut pas oublier que le groupe de bénévoles comporte proportionnellement plus de personnes de bon niveau de formation. Parmi d'autres pistes, ne pas oublier que si on va vers les autres à travers les associations, on poursuit plus facilement le contact grâce à Internet. Et indiquer aussi l'impact de la diffusion de la technologie dans les associations.

⁵ *Pari maussien* : de Marcel Mauss (théoricien du *don* et du *contre-don*) qui fait de la confiance une des conditions du renforcement du lien social

2 – Les bénévoles et la solidarité : valeurs et confiance dans les acteurs

SOURCES et METHODOLOGIE

Sources :

Enquête Les Français et la solidarité 2012 : réalisée par CSA pour l'UNIOSS⁶ et la MACIF du 18 au 20 décembre 2012. 900 Français de plus de 18 ans interrogés en ligne selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge et profession du répondant, après stratification par région et par taille d'agglomération.

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2.830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Méthodologie :

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « l'effet bénévolat ».

Dans la perspective de son assemblée générale annuelle, l'UNIOSS, soutenue par la MACIF, a décidé une enquête nationale auprès des Français, spécialement dédiée à la notion de solidarité. Parmi les nombreuses questions posées, nous en avons retenu quatre, dont les réponses des bénévoles pouvaient être particulièrement révélatrices de leur engagement personnel et citoyen.

Dans l'objectif défini en commun d'une communication la plus large, et aussi dans la mesure où elles illustrent parfaitement l'état d'esprit des Français, nous avons intégré dans cette publication les résultats correspondant à quelques autres questions. Nous remercions Valérie MERCADAL et Christine CHOIGNOT (UNIOSS) ainsi que Thomas PLACE (MACIF) de nous avoir permis d'effectuer ces rapprochements.

Les valeurs les plus importantes

Parmi les valeurs suivantes, quelles sont pour vous personnellement les trois plus importantes ? <u>Trois réponses maximum</u>	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) La famille	33 %	46 %
b) L'honnêteté	29 %	33 %
c) La justice	22 %	32 %
d) La liberté	19 %	29 %
e) Le travail	17 %	25 %
f) La sécurité	5 %	22 %
g) La tolérance	33 %	21 %
h) La solidarité	55 %	20 %
i) L'égalité	14 %	15 %
j) La démocratie	12 %	13 %
k) L'environnement	8 %	12 %
l) La responsabilité	21 %	10 %
m) L'éthique	18 %	7 %
n) Le plaisir	13 %	5 %
o) Le progrès	3 %	3 %
p) sans opinion	0 %	1 %

Sources : Enquête CSA-UNIOSS - Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013.

⁶ Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux

Les choix des bénévoles, dans l'ordre : solidarité, tolérance, famille ; pour l'ensemble des Français : famille, honnêteté, justice. Tout le monde donc se retrouve sur la famille, mais l'ensemble des Français préfère l'honnêteté et la justice aux notions de solidarité et de tolérance. Si l'on considère que l'honnêteté est une valeur individuelle et que la justice nous est donnée par les institutions, on retrouve ici la sécurité attendue auprès des institutions.

Ces résultats très intéressants mériteraient bien des commentaires, tout en tenant compte d'une distribution assez aléatoire compte tenu du nombre d'items. Pour l'essentiel, les bénévoles se démarquent de l'item de la famille, toujours présent dans les enquêtes. Une plus grande immersion dans la société alliée à une plus grande affirmation de l'individu, relativisent probablement la place de la famille. Plus généralement, le choix de la solidarité, de la responsabilité ou de la tolérance renvoient à des valeurs à la fois plus concrètes et plus impliquantes pour l'individu que les grandes déclarations sur la justice, la liberté, etc.

Encore une fois, pour les bénévoles, de la qualité du lien social dépend la puissance et la vertu des autres valeurs. En ce sens, comme nous en faisons l'hypothèse, les bénévoles sont "en avance" sur l'évolution des valeurs.

Le refus manifeste du progrès (3%) comme valeur (méfiance à l'égard du progrès technique, scientifique etc. suite aux scandales touchant la médecine, les médicaments, l'alimentation, etc.) peut témoigner autant d'une régression que d'une maturité dans le classement des enjeux partagés.

N'oublions pas, enfin, le score nettement plus favorable du plaisir, chez les bénévoles (13% contre 5% pour l'ensemble des Français) : une des valeurs importantes de l'engagement associatif qui se construit à partir de l'épanouissement personnel, du travail en équipe ou encore de l'acquisition permanente de compétences.

La notion de « solidarité »

Qu'évoque pour vous la notion de « solidarité » ? Deux réponses maximum	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) Entraide	88%	61%
b) Protection sociale (retraite, assurance maladie, allocations familiales)	24%	32%
c) Générosité	39%	30%
d) Les associations humanitaires et caritatives	25%	21%
e) Les aides sociales	7%	13%
f) La pauvreté	3%	6%
g) La charité	4%	4%
h) La pitié	1%	2%
i) sans opinion	0%	3%

Sources : Enquête CSA-UNIOPSS-Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013

La charité et la pitié sont des valeurs qui semblent aujourd'hui désuètes par rapport à l'entraide, plébiscitée par les bénévoles, et la générosité. Les bénévoles sont sensibles aux relations aux plus proches, aux mouvements du cœur, quand les Français en général comptent davantage sur l'Etat-providence ou encore sur les différentes aides sociales : toujours cette différence entre la responsabilité collective associative et l'attente de l'action publique.

A remarquer le score relativement faible des associations humanitaires et caritatives, dont l'expression renvoie sans doute aux grands appareils associatifs et à une spécialisation qui doit sembler réductrice aux répondants. La solidarité se confond moins avec son institutionnalisation, fût-elle associative.

La confiance dans les différents acteurs

D'une façon générale, dans la période actuelle, pour agir efficacement face aux difficultés provoquées par la crise, faites-vous confiance :	Tout à fait confiance	Plutôt confiance	Sous total positif	Plutôt pas confiance	Pas du tout confiance	Non réponse	Total général
a) Aux associations : réponses des bénévoles	33%	60%	93%	3%	1%	3%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	12%	55%	67%	18%	9%	6%	100%
b) Aux initiatives des citoyens : réponses des bénévoles	18%	56%	74%	16%	4%	6%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	9%	52%	61%	24%	8%	7%	100%
c) Aux mutuelles : réponses des bénévoles	3%	29%	32%	36%	18%	14%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	4%	38%	42%	36%	16%	6%	100%
d) Aux pouvoirs publics (Etat et collectivités locales) : réponses des bénévoles	3%	28%	31%	38%	24%	7%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	5%	34%	39%	37%	19%	5%	100%
e) Aux entreprises : réponses des bénévoles	2%	19%	21%	40%	31%	8%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	3%	33%	36%	39%	18%	7%	100%
f) Aux syndicats : réponses des bénévoles	3%	20%	23%	32%	35%	10%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	4%	27%	31%	37%	25%	7%	100%

Sources : Enquête CSA-UNIOPISS-Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013

La confiance forte dans les associations et dans leur image positive est ici confirmée une nouvelle fois ; assez logiquement chez celles et ceux qui les font vivre (93%), mais plus largement parmi l'ensemble des Français (67%). A noter l'effet induit par le terme de citoyen (à la différence d'individu) qui agrège les suffrages des deux univers.

De par leurs expériences, les bénévoles font plus confiance que l'ensemble des Français à l'engagement personnel (à travers une association ou une initiative citoyenne) qu'à travers ceux qu'ils peuvent percevoir davantage comme des « institutions ». La différence se fait surtout sur « la confiance aux autres » pour sortir de la crise, pour les bénévoles il faut agir et se responsabiliser.

Les mutuelles ressortent, avec un coefficient de confiance de 42%, au-dessus de celui des pouvoirs publics (39%), des entreprises (36% et 21% chez les bénévoles) et des syndicats (31% et 23% chez les bénévoles). On sera frappé par le très faible crédit accordé par les bénévoles aux entreprises, par rapport à une question qui les implique directement.

A noter enfin qu'en dépit des variations, le hit-parade est sensiblement le même que l'on soit bénévole ou non.

marquent, parmi les Français, la plus grande confiance en les associations.

Aux yeux des Français, les principales qualités des associations qui incitent à leur faire confiance pour leurs actions en faveur des plus démunis sont les suivantes, dans l'ordre : leur connaissance des réalités locales du terrain (47% en moyenne et 54% chez les plus de 65 ans), le fait qu'elles ne recherchent pas le profit (46%), et leur transparence financière (40%). Nettement distancées figurent les qualités suivantes : l'implication personnelle de leurs salariés et bénévoles (29%), leur humanité avec les personnes (26%), la compétence et le professionnalisme de leurs salariés et bénévoles (25%), leur indépendance à l'égard de l'Etat et des acteurs privés (25%).

Enfin, la diversité des associations n'est pas un critère qui influence la confiance (9%), de même que le fait qu'elles soient dirigées par des représentants élus par leurs adhérents (7% en moyenne et 13% chez les 18-24 ans).

On notera que seulement 8% des Français s'abstiennent de se prononcer sur l'une des qualités proposées, ce qui confirme l'aura de ces organismes, d'autant plus marqué que les autres font l'objet d'un certain rejet.

Zoom sur la confiance faite aux associations

Cette même enquête CSA livre des enseignements intéressants sur le sujet : ce sont les femmes un peu plus que les hommes, les 50-64 ans un peu plus que les autres tranches d'âge, et les répondants des catégories socioprofessionnelles élevées, qui

Les acteurs de lutte contre la précarité

Dans l'avenir, l'aide aux personnes en situation de précarité viendra avant tout des associations, pour 61% des Français, de l'initiative individuelle et collective des citoyens, pour 44% d'entre eux, des collectivités locales (communes, départements, régions), pour 38% d'entre eux, des fondations (26%), ou encore de l'Etat (26% en

moyenne et 37% chez les 18-24 ans). Sont nettement distancées les entreprises (8%) et les mutuelles (7%).

Plus personnellement, les Français étaient invités à choisir les interlocuteurs vers lesquels ils se tourneraient s'ils étaient eux-mêmes en situation de précarité économique et sociale, et contraint de demander de l'aide. Dans l'ordre des suffrages, la famille arrive nettement en tête (58%), suivie à distance respectable par les associations (40%), les collectivités locales (34%) et les amis (23%).

L'Etat ne recueille que 17% des suffrages, nettement devant les banques (9%), les institutions religieuses (7%), les mutuelles (6%), les assurances (5%), les entreprises (4%), une communauté culturelle (3%), ou encore les voisins (2%).

Il est significatif que 13% des Français avouent ne pas savoir vers qui se tourner, cette proportion grimpe à 17% parmi les catégories modestes (employés et ouvriers).

Quelles actions pour une contribution concrète à la solidarité ?

Les Français étaient également interpellés sur le rôle qu'ils pourraient éventuellement jouer, pour contribuer concrètement à la solidarité, au moyen de certains types d'actions.

- Avoir une consommation plus responsable (achat local, commerce équitable...): 47% indiquent le faire déjà et 33% envisagent de le faire.
- L'implication dans une association : 20% disent le faire déjà, mais surtout 31% disent envisager de le faire. Cette enquête permet d'observer ces répondants, et de constater qu'ils présentent des caractéristiques assez proches de celles des bénévoles de notre échantillon.
- Augmenter le montant de leurs dons : 13% disent le faire déjà, et 23% affirment envisager de le faire.
- Souscrire un produit d'épargne solidaire : 7% disent le faire déjà et 27% disent vouloir le faire...

3 – en synthèse

Le regard des bénévoles sur la société actuelle se distingue nettement de celui de l'ensemble des Français, qu'il s'agisse de la cohésion sociale, des solidarités, des acteurs auxquels ils accordent leur confiance ou encore de leur propre état d'esprit. Les bénévoles sont plus engagés dans la cohésion sociale et donc plus exigeants, ce qui les conduit à avoir une vision plus pessimiste. En même temps, l'expérience et souvent les multiples expériences des bénévoles dans les associations leur donnent une culture collective, une ouverture d'esprit, un sentiment d'être partie prenante d'un projet collectif à construire...

Acteur de sa vie, de son avenir, acteur d'un projet collectif, le bénévole souhaite être acteur citoyen, alors qu'on l'a vu plus haut l'ensemble des Français comptent davantage sur la collectivité, sur les institutions et aussi sur eux-mêmes.

Si les autres résultats présentés plus haut rappellent la confiance des Français dans les associations, ils montrent aussi qu'elles ne parviennent pas à se hisser au niveau d'acteur de la cohésion sociale (le tableau page 11 montre que seulement 12% des Français considèrent que l'engagement de certains citoyens dans les associations contribue à renforcer la cohésion sociale). Ces observations militent en faveur d'une valorisation du milieu associatif, comme lieu privilégié du vivre ensemble. Et d'une ouverture plus grande à des publics qui en sont encore un peu trop éloignés, comme les jeunes, les femmes et les moins diplômés.⁷

⁷ Voir « *Les différents visages de la solidarité* », à partir de l'enquête BVA réalisée pour le compte de la direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques du ministère de l'Emploi et de la Solidarité, du 25 octobre au 26 novembre 2010, auprès de 4 011 personnes.

2 Le regard des bénévoles face à la crise

A la question « Pensez-vous que vous-même ou un de vos proches pourrait se trouver en situation de précarité ? », 75% estiment qu'ils pourraient être impactés par la crise (30% oui certainement, 45% oui probablement). Seuls 16% répondent par la négative et 9% ne se prononcent pas.

L'intensité de la crise et sa durée sont telles que la très grande majorité ne se sentent pas à l'abri.

Posant cet état de fait, nous nous interrogeons sur les effets de la crise sur le bénévolat, et le regard que portent les bénévoles face à la crise, en comparaison du regard des Français. Nous avons fait un premier sondage en 2009. Avec une crise qui se prolonge et s'intensifie, il est utile de refaire le point, quatre ans plus tard.

SOURCES

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Enquête BOB 2009 : Deuxième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 10 mars au 30 avril 2009 auprès de 4780 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association (pas seulement, mais bon...). Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention (social, culture, sport...) pour le tissu associatif.

1 - L'état d'esprit des bénévoles dans le contexte de crise

SOURCES

Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF 2012 : quatrième vague d'enquête réalisée en ligne entre le 5 et le 20 décembre 2012 auprès d'un échantillon de 1 509 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, et inscrite sur les listes électorales. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, après stratification par région de résidence et taille de commune.

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2 830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « l'effet bénévolat ».

Ipsos a conçu et réalisé pour *Le Monde*, la Fondation Jean Jaurès et le Cevipof⁸ la première vague d'un nouveau baromètre sur les Nouvelles Fractures qui traversent la société française. Les commentaires des résultats sont les suivants : *On savait les Français très*

préoccupés par l'emploi et le pouvoir d'achat ; les résultats de l'enquête mettent en évidence un autre mouvement : le profond repli de l'opinion qui atteint en ce début d'année 2013 un niveau jamais égalé. Ce mouvement se caractérise par une très forte défiance à l'égard du monde extérieur et d'autrui. Pour 78% des personnes interrogées, « on est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres », 58% pensent que « la

France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui plutôt que de s'ouvrir au monde extérieur ». On observe parallèlement un important rejet du système démocratique et médiatique.

Issues de cette enquête, trois questions ont retenu notre attention, et ont été posées, dans les mêmes termes et selon les mêmes modalités de réponses exactement, à notre panel de bénévoles. Les résultats respectifs ont été rapprochés, à la fois dans leur globalité et selon les principaux critères...

Bénévoles : leur état d'esprit dans un contexte de crise

Les bénévoles ressentent plus de confiance (32% contre 13%) et d'enthousiasme (21% contre 12%) que

l'ensemble des Français. Mais aussi curieusement, un moindre bien-être (11% contre 18%) et une plus grande peur (14% contre 10%).

Dans l'ensemble, aux dires des bénévoles, leur vie correspond à leurs attentes (78% contre 49%), et ils sont plutôt optimistes quand ils pensent à leur avenir (68% contre 35%). Et pourtant ils n'ont pas beaucoup plus que les autres le sentiment qu'ils ont le contrôle de la manière dont se déroule leur vie (69% contre 61%).

Attention

Evitons les conclusions hâtives : ce n'est pas forcément parce qu'ils sont bénévoles qu'ils ressentent ainsi les choses, c'est aussi sans doute parce qu'ils les ressentent ainsi qu'ils ont fait le choix de devenir bénévoles. Ils se sentent, du reste, mieux entourés : s'ils étaient en difficulté, ils pensent pouvoir compter sur leurs proches (31% contre 10%), ou encore sur la solidarité de la part de gens comme eux (29% contre 22%). Alors qu'aujourd'hui 58% des Français (contre seulement 34% des bénévoles), pensent qu'ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes pour sortir de la crise.

Acteur de sa vie, de son avenir, acteur d'un projet collectif, le bénévole souhaite être acteur citoyen, alors que l'ensemble des Français compte davantage sur la collectivité, sur les institutions et aussi sur eux-mêmes.

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ? Plusieurs réponses possibles	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) Méfiance	31%	32%
b) Morosité	23%	31%
c) Lassitude	34%	29%
d) Sérénité	20%	20%
e) Bien-être	11%	18%
f) Confiance	32%	13%
g) Enthousiasme	21%	12%
h) Peur	14%	10%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

Dans l'ordre pour les bénévoles : lassitude (34%) et méfiance (31%), mais aussi confiance (32%) et enthousiasme (21%) ; pour l'ensemble des Français, la hiérarchie est la suivante : méfiance (32%) et morosité (31%) suivies de la lassitude (29%). Les sentiments de confiance (13%) et d'enthousiasme (12%) sont peu partagés.

On sera frappé de constater qu'avec un sentiment de bien-être plus faible (11% contre 18%), un sentiment de lassitude (34% contre 29%) et de peur plus fort (14% contre 10%), les bénévoles font preuve d'une confiance beaucoup plus marquée (32% contre 13%) et d'un enthousiasme plus partagé (21% contre 12%). Comme si les sentiments négatifs étaient plus particulièrement éprouvés « pour les autres », par

rapport à ce que constatent les bénévoles dans leur engagement, et comme si les sentiments positifs étaient davantage « pour eux-mêmes ».

Bénévoles : leur regard sur leur vie aujourd'hui et demain

Des bénévoles « bien dans leur vie »

Dans l'ensemble, aux dires des bénévoles, leur vie correspond à leurs attentes (78% contre 49%), et ils sont plutôt optimistes quand ils pensent à leur avenir (68% contre 35%). Et pourtant ils n'ont pas beaucoup plus que les autres le sentiment qu'ils ont le contrôle de la manière dont se déroule leur vie (69% contre 61%).

	a - Tout à fait d'accord	b - Plutôt d'accord	Total d'accord chez les bénévoles	Total d'accord pour l'ensemble des Français
a) Dans l'ensemble, votre vie correspond à vos attentes	18%	60%	78%	49%
b) Vous êtes toujours optimiste quand vous pensez à votre avenir	16%	51%	68%	35%
c) Vous avez le contrôle de la manière dont se déroule votre vie	15%	53%	69%	61%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

Sur les deux premiers points, les bénévoles sont plus optimistes que l'ensemble des Français peut-être parce qu'ils sont dans l'action et qu'ils connaissent la réalité des choses sous un spectre plus large. Les bénévoles se prennent en charge et de par leur engagement associatif, ils ont une opportunité d'épanouissement personnel au service des autres.

Les résultats concernant le dernier point semblent plus surprenants : il serait facile de penser qu'avec la mondialisation les Français ont le sentiment de ne plus pouvoir contrôler leur vie et leur avenir. Or ils sont plus de 60% à indiquer ici le contraire. Justement déçus par les institutions politiques et autres, ils se résignent à ne plus pouvoir compter que sur eux-mêmes et à se donner les moyens d'avoir le contrôle sur leur avenir.

Etre adhérent ou bénévole fait une vraie différence

Sur cette question comme sur bien d'autres, Il faut préciser ici deux points essentiels :

- d'une part, rappeler que le groupe des bénévoles est significativement composé d'un plus grand nombre de catégories socioprofessionnelles supérieures, au niveau de diplôme plus élevé, ce qui influence parfois leurs réponses par rapport à celles de l'ensemble des Français. Cela permet de mieux isoler le facteur

« bénévolat » et de montrer, ici, l'influence du niveau de diplôme sur les items a et c.

- d'autre part, se garder de prétendre que la corrélation ne joue que dans un sens : ce n'est pas forcément parce que je suis bénévole que je me trouve dans telle ou telle bonne condition ; c'est peut-être parce que je me trouve dans telle ou telle bonne condition (santé, formation, situation professionnelle, familiale...) que je peux me permettre d'être bénévole et que j'en ai la volonté.
- L'engagement associatif permet à de nombreuses personnes d'agir, de prendre des responsabilités, de se sentir utile, performant. Ce constat est notamment vérifiable pour celles et ceux qui ne bénéficient pas toujours d'une reconnaissance professionnelle. L'association devient donc parfois un terrain d'épanouissement personnel qui permet de s'ouvrir et de ne plus s'interdire d'évoluer vers de nouvelles expériences (notamment lorsque le cadre familial ou professionnel peut être lieu de blocage).
- L'engagement associatif dans le sens de l'adhésion à plusieurs associations ou de bénévolat dans au moins une association, produirait donc un impact positif sur la satisfaction par rapport à sa vie, à partir du moment où l'intensité de l'engagement atteint un certain point, où l'individu est réellement impliqué dans la vie associative et y développe ainsi une culture spécifique.

Les soutiens mobilisables, la capacité à mobiliser du lien social

Vous personnellement, sur qui pouvez-vous (ou pourriez-vous) compter, avant tout, pour sortir de la crise ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a - Vous-même	34%	58%
b - La solidarité avec des gens comme vous	29%	22%
c - Vos proches	31%	10%
d - L'Etat	4%	9%
Non réponses	2%	1%
Total général	100%	100%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

L'effet de renforcement du lien social est ici bien visible. La lecture complémentaire des résultats en fonction du niveau de formation est utile. Le point le plus marquant est le très faible résultat de l'État, comme si les Français anticipaient un désengagement ;

corrélativement, il y a un indicateur de solitude (items b et c) qui touche moins les bénévoles, comme on pouvait s'y attendre. L'engagement associatif permet en effet de rompre le sentiment d'isolement/de solitude.

2- Dans un contexte difficile, des bénévoles toujours, et de plus en plus, mobilisés

Au début de la crise, en 2009, 47% des bénévoles se disaient plus concernés, plus attentifs et plus actifs ; ils sont 72% en 2013. S'agissant des emplois d'avenir, pour lesquels les pouvoirs publics comptent sur les associations, 36% des bénévoles

seraient personnellement volontaires pour accompagner un jeune recruté par l'association, et l'aider à se former. Et ils considèrent que cela fait partie de leur engagement au sein de l'association.

Une raison (de plus) pour se mobiliser

Dans le contexte économique et social actuel, vous sentez-vous plus concerné, et vous sentez-vous un bénévole plus attentif et plus actif ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Oui	72%	47%
b - Non	28%	51%
Non réponses	0%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

Ces résultats montrent une nette remontée de l'implication, on a l'impression d'être plus utile. Au contact des citoyens et souvent des plus fragiles, les bénévoles sont les plus sensibilisés aux problèmes actuels.

Les bénévoles deviendraient-ils plus conscients du rôle qu'ils jouent et qu'ils ont à jouer ? Plus généralement, cela témoigne d'une plus grande réactivité de la société civile ; c'est un moment privilégié pour la mobilisation dans les associations.

3- Des bénévoles néanmoins inquiets

Pour autant, dans le contexte actuel, ils sont aujourd'hui plus nombreux à ressentir des difficultés nouvelles en termes de moyens au sein de leur association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle ils sont engagés : 38% en 2013, contre 21% en 2009. Quand 42% soulignent la diminution du nombre de bénévoles,

39% leur moindre disponibilité, 58% la diminution des moyens financiers, et 19% la diminution du nombre d'adhérents, on ne sera pas étonné de constater que 27% des bénévoles avouent ressentir une certaine morosité et un manque d'entrain au sein de leur association.

Moins de moyens dans les associations ?

Dans le contexte actuel, avez-vous ressenti des difficultés nouvelles en termes de moyens de votre association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle vous êtes engagé ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	23%	51%
b - Oui, et on peut faire face	38%	25%
c - Oui, et ça devient très difficile à gérer	38%	21%
Non réponses	1%	3%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

La lecture de ce tableau doit se faire ligne par ligne. Dans la mesure où plus de la moitié des bénévoles avaient ressenti des difficultés nouvelles en 2009

(51%), ils sont forcément moins nombreux (23%) à souligner qu'elles sont nouvelles en 2013.

Une des grandes forces des associations – mais elle n'est pas sans limite – c'est la capacité d'adaptation : en 2009, ils étaient 25% à indiquer qu'ils pouvaient faire face, en dépit du manque de moyens ; en 2013, beaucoup ont appris à faire avec et la proportion est passée à 38%.

La troisième ligne est une alerte : l'aveu d'un décalage entre les capacités d'action de l'association et ses objectifs correspondant généralement à la demande sociale est partagé par 38%, contre 21% en 2009.

Ces déplacements sont sensibles relativement à la durée. Les associatifs sont sur leurs gardes et pensent de plus en plus qu'ils seront impactés par la crise en termes de moyens. Il est d'ailleurs important de souligner le contraste entre la volonté de mobilisation et le défaut de moyens en perspective.

Avec un léger décalage dans le temps par rapport aux entreprises, les associations sont aujourd'hui de plus en plus touchées par la crise mais semblent encore assez courageuses (si ce n'est optimistes, au vu de la situation).

Quelles conséquences sur les associations ?

Parmi les situations difficiles observées dans de nombreuses associations en lien avec le contexte actuel, lesquelles vous semblent particulièrement concerner votre association ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a) la diminution du nombre de bénévoles	42%
b) la moindre disponibilité des bénévoles	39%
c) la diminution des moyens financiers	58%
d) la diminution du nombre d'adhérents	19%
e) une certaine morosité ambiante et un manque d'entrain dans l'association	27%

Sources : Enquêtes R&S 2013 (cette question n'a pas été posée en 2009)

Si la diminution des moyens financiers arrive en tête, sans surprise, et tout particulièrement dans les plus grandes associations, surtout lorsqu'elles sont employeurs, on devra se pencher sur le cumul des préoccupations liées à la ressource humaine bénévole :

que ce soit quant au nombre de personnes (42%), quant à leur disponibilité (39%), ou quant à leur entrain (27%), tout montre que le fondement même du secteur associatif pourrait en être ébranlé.

Un frein au bénévolat ?

Etes-vous plus attentif aux frais personnels que peut occasionner votre activité bénévole (frais de déplacement, garde d'enfants...) ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Oui	59%	52%
b - Non	40%	43%
Non réponses	1%	5%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

On observe un léger déplacement à mettre en parallèle avec le tableau précédent. Dans certaines activités associatives, dont le sport particulièrement, les

déplacements sont nombreux et ce frein va immanquablement jouer.

D'une manière générale rencontrez-vous des difficultés personnelles et familiales, directement liées à la situation actuelle, qui pourraient perturber ou mettre en cause votre activité bénévole ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	61%	65%
b - Non, mais vous le craignez pour les mois à venir	20%	20%
c - Oui, vos difficultés sont déjà réelles	18%	13%
Non réponses	1%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

Conclusion

Notre société, notre quotidien, sont profondément impactés par la crise. Grâce aux résultats de cette étude, il est intéressant de pouvoir s'attarder, sur ce qui change, face à cette réalité critique, lorsqu'on est bénévole.

Bien évidemment, et les chiffres le confirment, la crise amène des raisons supplémentaires à s'engager. Les bénévoles interrogés se sentent aujourd'hui bien plus concernés et bien plus attentifs qu'au début de la crise. Lorsqu'on sait que le premier secteur associatif en terme de nombre de bénévoles engagés est le secteur de la solidarité et du caritatif, cette tendance forte semble évidente.

Cette étude nous a donné aussi l'occasion de regarder plus loin, et de mieux comprendre quelle vision de la société ont les bénévoles, et quelles différences les séparent de la population des non bénévoles. Nous voyons là pour la première fois que le regard des bénévoles sur la société est différent, que leur prisme d'analyse est particulier : plus exigeants en ce qui concerne la situation de la cohésion sociale, ils comptent moins sur l'Etat et la collectivité pour améliorer les choses, et croient dans le pouvoir d'agir au travers des associations. Engagés dans l'action, ils sont plus optimistes, plus confiants, et tissent autour d'eux un lien social qui leur fait moins redouter une éventuelle situation de précarité. C'est bien un autre modèle social qu'ils dessinent, une nouvelle organisation des différents acteurs de la société, qui s'éloigne d'un Etat providence au retrait toujours plus marqué.

Des raisons d'être optimistes ? Oui, les bénévoles nous en donnent au travers de leur mobilisation croissante face aux impacts de la crise, et de la confiance qu'ils placent dans le pouvoir d'agir des associations.

Néanmoins, ces mêmes bénévoles montrent également une lucidité teintée d'inquiétude. La proportion de bénévoles qui ressentent une vraie difficulté à agir, due à la baisse des moyens des associations, s'est accrue de 17 points. Cette proportion est aujourd'hui la même que celle des bénévoles qui ressentent cette baisse des moyens mais trouvent encore des solutions pour y faire face et continuer à agir. S'il se dégage donc une impression optimiste à voir la mobilisation accrue des bénévoles, il existe une vraie inquiétude sur la capacité des associations à continuer à agir dans un contexte dégradé en terme de financement. Et on note qu'en parallèle, une frange (encore limitée) des bénévoles commencent à avoir des difficultés personnelles ou familiales, directement liées à la situation actuelle, qui perturbent ou mettent en cause leur activité associative.

Cette étude nous le prouve : dans la situation actuelle, les bénévoles répondent présents. Ils croient dans des solutions concrètes, et dans l'action des associations. Il s'agit maintenant que les associations ne souffrent elles-mêmes pas trop du contexte économique et des attentes qui reposent sur elles, et restent en capacité de remplir leur rôle réparateur en créant un lien social aujourd'hui particulièrement malmené.

France Bénévolat

Depuis 2004, France Bénévolat et l'équipe de Recherches & Solidarités publient chaque année "la France bénévole". Photo globale de la situation du bénévolat en France dans les premières années, la France bénévole aborde désormais chaque année un aspect particulier différent de l'engagement bénévole. Pour cette dixième édition, c'est sur les bénévoles et la crise que porte le zoom.

France Bénévolat, association d'Utilité Publique, a pour vocation de développer le bénévolat associatif. Trois missions résument ses actions : **orienter** toute personne qui le souhaite vers un bénévolat adapté, **accompagner** les associations dans l'accueil et l'animation de leurs bénévoles et **valoriser** le bénévolat. Pour ce faire, France Bénévolat s'appuie sur un réseau de plus de 80 centres départementaux ainsi que sur le site www.francebenevolat.org



Recherches & Solidarités est une association nationale en réseau, qui produit des travaux et publications sur la vie associative et les différents types de dons : de temps, d'argent, de sang, d'organes. Elle s'appuie à la fois sur des sources provenant d'organismes officiels avec lesquels elle collabore de manière continue, et sur des enquêtes nationales régulières qu'elle réalise directement. Un large comité d'experts aux compétences pluridisciplinaires apporte à ses divers travaux et publications la richesse indispensable à une observation pertinente de toutes les formes de solidarité. www.recherches-solidarites.org

